

# COMPOSITION, AUTONOMIE, SÉPARATION. LES FORMES-PARTI D'ANTONIO NEGRI

La constitution de la classe hors du capital n'est pas le dépassement du parti, mais la  
condition de sa fondation.  
Thèses Panzieri-Tronti

FRÉDÉRIC MONFERRAND

*Université de Nanterre*  
*Laboratoire Sophiapol*  
*fmonferrand@gmail.com*

## ABSTRACT

According to the dominant narrative, Italian workerism ought to be credited for its rejection of «the party form» as a mode of political organisation. The aim of this article is to challenge this narrative. Starting with a brief account of the recent reassessment of the party in Hardt and Negri's *Assembly*, it articulates a reading of Negri's reflection on political organisation in the 1970's. Resulting from this reading is a distinction of three models of the «party form» – the party of composition, the party of autonomy and the party of separation – which all represent various ways of articulating a political ontology of social being with an ontological politics of social emancipation.

## KEYWORDS

Workerism, Antonio Negri, party-form, political ontology

1. RETOUR VERS LE FUTUR: DE « L'EXODE » AU « PARTI DES  
MOUVEMENTS »

On crédite souvent l'opéraïsme d'avoir su rompre avec la conviction selon laquelle le parti constituerait la forme d'organisation politique indispensable à l'émancipation des opprimés. La phrase citée en exergue de cet article – extraite d'un texte co-rédigé en 1962 par Raniero Panzieri et Mario Tronti auquel on se réfère parfois sous le nom de « Thèses sur le parti<sup>1</sup> » – incite cependant à relativiser cette assomption. Certes, il est indéniable que l'opéraïsme se soit constitué en rupture avec la politique de gestion ouvrière du développement capitaliste promue par le Parti communiste italien et ses relais syndicaux. Mais il est tout aussi indéniable que ce soit par un travail de réinvention plutôt que de rejet de la « forme-parti » que les membres des *Quaderni rossi* puis de *Classe operaia* ont cherché à accompagner les luttes autonomes qui se développaient alors aux marges du mouvement ouvrier officiel. Dès lors, c'est sans doute au succès rencontré par un ouvrage auquel on doit en grande partie la vitalité actuelle de l'opéraïsme qu'il faut attribuer les connotations « spontanéistes » associées à ce courant hétérodoxe du marxisme italien. Nous pensons évidemment à *Empire*, publié par Michael Hardt et Antonio Negri au sommet de la vague altermondialiste.

Dans cet ouvrage qui a fait date, les deux philosophes développent une ontologie politique impressionnante où le repérage d'une nouvelle forme de domination politique (l'Empire) s'appuie sur l'analyse d'un nouveau mode d'exploitation économique (le capitalisme cognitif) et ouvre sur l'identification d'une nouvelle figure de l'antagonisme (la multitude). Pour Hardt et Negri, les coordonnées politiques inédites que dessinent ces concepts rendent caduques les options stratégiques et organisationnelles traditionnellement attachées à l'activité partisane. Dans la mesure où la constitution impériale s'étend de manière réticulaire à l'ensemble de la planète, expliquent-ils en effet, la perspective de la « prise du pouvoir d'État » devient sans objet. Et dans la mesure où l'accumulation capitaliste dépend de plus en plus de l'appropriation des connaissances mobilisées dans la production sociale par la multitude, il devient contre-productif de soumettre les mouvements de cette dernière à la direction extérieure d'une volonté centralisée. Dans ces conditions, la seule option politiquement praticable serait celle de « l'exode » ou de la « désertion ». Intégralement socialisée par des réseaux de coopération permettant le partage et la production autonomes de savoirs, d'affects et de désirs communs, la multitude expérimenterait déjà le communisme. Il lui suffirait donc d'affirmer la puissance qui anime ses luttes et son travail quotidien pour s'extraire du pouvoir que lui impose l'Empire et devenir ce qu'elle est : une essaim de singularités prenant directement en charge les conditions matérielles et sociales de sa croissance et de son expansion<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Les « Thèses Panzieri-Tronti » sont disponibles ici : <https://libcom.org/library/panzieri-tronti-theses>

<sup>2</sup> Nous résumons ici Michael Hardt et Antonio Negri, *Empire*, trad. D.-A. Canal, Paris, UGE 10/18, 2000, p. 263-268.

Pourtant, les réflexions développées quelques années plus tard dans *Multitude* témoignent déjà d'une prise de distance avec cet élan spontanéiste. La question est en tout cas posée de savoir si la multitude doit être *politiquement construite* par un cadre organisationnel adéquat ou si elle est *ontologiquement donnée* dans l'ensemble des pratiques constitutives du monde social<sup>3</sup>. À lire la production récente de Hardt et Negri, il semble que la première solution doive être privilégiée. *Commonwealth* s'ouvre en effet sur un appel au « devenir-Prince de la multitude », c'est-à-dire à l'invention d'une organisation politique de type nouveau, capable d'assurer le « gouvernement de la révolution ». Sur le plan tactique, la fonction de cette nouvelle organisation ne serait ni de *représenter* la multitude auprès d'elle-même ou des institutions impériales, ni d'*unifier* les différences qui en sont constitutives, mais de *faire durer* la rencontre entre des foyers de contestation irréductiblement pluriels et hétérogènes. Sur le plan stratégique, sa fonction serait d'assurer la transcendance du processus destituant qui anime ces foyers de contestation en un processus constituant visant à instituer le libre usage, la production collective et l'accès égal aux ressources nécessaires à la vie en commun<sup>4</sup>. Publié récemment, *Assembly* confirme clairement le tournant organisationnel annoncé dans *Commonwealth*. Hardt et Negri y réitèrent certes la critique des conceptions avant-gardistes de l'organisation. Mais ils n'hésitent plus à penser l'articulation entre tactique de la rencontre et stratégie de l'institution sous le concept de « parti », recodifié en « parti des mouvements ». S'il revient à l'intelligence immanente aux mouvements d'élaborer la planification à long terme de l'institution du commun, expliquent-ils en effet, la coordination à court terme des actions de la multitude doit en revanche être assurée par un organe de décision centralisé. Variable dans sa composition et circonscrit à des moments déterminés, cet organe de direction représente l'élément de verticalité permettant d'appliquer efficacement la stratégie élaborée horizontalement par la multitude à une conjoncture en constante transformation. Le mot d'ordre, significativement emprunté au Tronti d'*Ouvriers et Capital*, est dorénavant le suivant : « la stratégie aux mouvements, la tactique à la direction<sup>5</sup> ». De l'« exode » promu dans *Empire* au « parti des mouvements » invoqué dans *Assembly*, on assiste donc à une très nette revalorisation de la « forme-parti ».

L'objectif de cet article est de faire la généalogie de cette revalorisation. À partir d'une relecture de ses textes des années 1970, nous voudrions montrer que les élaborations récentes de Negri renouent le fil des réflexions qu'il consacra au parti lors de la séquence ouverte par la dissolution de *Potere operaio* dans l'« Aire de

<sup>3</sup> Michael Hardt et Antonio Negri, *Multitude. Guerre et démocratie à l'âge de l'Empire*, trad. N. Guilhot, Paris UGE 10/19, 2004, p. 257-264.

<sup>4</sup> Michael Hardt et Antonio Negri, *Commonwealth*, Cambridge, MA et Londres, Harvard University Press, 2011, p. vii-xiv, 325-375.

<sup>5</sup> Michael Hardt et Antonio Negri, *Assembly*, New York, Oxford University Press, 2017, p. 18-24.

l'Autonomie »<sup>6</sup>. Nous proposons plus précisément de distinguer trois moments au sein de cette séquence, qui ne représentent certes pas des phases aux frontières bien délimitées, mais n'en marquent pas moins des infléchissements significatifs dans la trajectoire militante du philosophe italien. Le premier moment est celui de l'élaboration, dans *L'usine de la stratégie* (1973), d'une matrice théorico-politique qui fait du parti l'instance de traduction organisationnelle de la *composition de classe* du prolétariat. Le second moment est celui de la constitution, dans *Crise de l'État-plan* (1971) et dans *Parti ouvrier contre le travail* (1973), d'une théorie du parti comme instrument de consolidation de *l'autonomie* acquise par la classe ouvrière au sein de la société capitaliste. Enfin, le troisième et dernier moment est celui de l'institution, dans *Proletaires et État* (1975) et *Domination et sabotage* (1977), du parti en point d'appui de la *séparation* du prolétariat d'avec la société capitaliste<sup>7</sup>. Ce troisième moment annonce les thèmes de « l'exode » et de la « désertion » que nous avons relevé dans *Empire* et clôt ainsi la séquence composition – autonomie – séparation que nous nous proposons maintenant de parcourir.

## 2. LÉNINE AU-DELÀ DE LÉNINE : LE PARTI DE LA COMPOSITION

Composé de « trente-trois leçons sur Lénine » publiées en 1973, mais qui furent pour certaines rédigées dix ans plus tôt, *L'usine de la stratégie* constitue le véritable laboratoire de la réflexion negrienne sur la « forme-parti ». Dans un contexte marqué par l'émergence d'un nouveau cycle de luttes dont les acteurs ne sont plus seulement les ouvriers, mais aussi les femmes, la jeunesse scolarisée et les minorités, le philosophe italien opère un retour à Lénine dont l'objectif est de pousser Lénine au-delà de Lénine, c'est-à-dire de fixer les conditions d'une fidélité à l'héritage léninien qui rompe avec les principes du léninisme. Il ne s'agit donc pas dans ces leçons d'extraire des textes du dirigeant bolchévique un ensemble de règles organisationnelles (le centralisme démocratique), de recommandations tactiques (la construction d'alliances de classe) ou de perspectives stratégiques (la construction étatique du socialisme) à validité transhistorique, mais de tracer une ligne de conduite politique adaptée à la situation italienne du début des années 1970. Ce que Negri cherche chez

<sup>6</sup> On trouve une excellente reconstruction intellectuelle de cette séquence dans Timothy S. Murphy, *Antonio Negri. Modernity and the Multitude*, Cambridge et Malden, MA, Polity Press, 2012, p. 77-103.

<sup>7</sup> Tous ces textes – dont il faut ici rappeler qu'ils furent cités à charge contre Negri lors de son procès – sont réunis dans Antonio Negri, *Books for burning. Between Civil War and Democracy in 1970's Italy*, trad. A. Bove, E. Emery, T. S. Murphy et F. Novello, Londres et New York, Verso, 2005. Nous renvoyons à cette édition anglophone par souci d'accessibilité.

Lénine n'est en d'autres termes pas l'unité d'une doctrine, mais l'efficace d'une méthode :

La méthode, typiquement marxienne mais profondément renouvelée par Lénine est la méthode de la tendance qui saisit la contradiction à son plus haut point et décrit la réalité du capital de l'intérieur de l'exaspération violente, du point de vue ouvrier, d'un stade particulier de son développement, retournant ainsi sa détermination en projet d'offensive ouvrière. La matérialité de la tendance se transforme en matérialité du projet<sup>8</sup>.

Dans le vocabulaire qui sera le sien à partir des années 1980, on peut dire de la « méthode de la tendance » que Negri attribue à Lénine qu'elle comporte un versant ontologique et un versant politique<sup>9</sup>. Sur le plan ontologique, elle consiste en une lecture dynamique du réel, qui appréhende ce dernier comme un processus de production de formes sociales objectives et de comportements subjectifs. Sur le plan politique, elle consiste à anticiper la direction que prend ce processus, à se placer, comme dirait Lénine, « un pas en avant » des transformations sociales empiriquement constatables et des conflits politiques auxquels elles donnent lieu, de manière à en infléchir ou en accélérer le cours. La « méthode de la tendance », précise ailleurs Negri, est donc une « aventure de la raison » qui ne peut s'autoriser que de sa capacité à provoquer les changements qualitatifs qu'elle voit émerger de la dynamique même de l'être social<sup>10</sup>. Elle se distingue cependant d'un simple pari sur l'avenir par le fait de placer, entre l'ontologie de la production qu'elle suppose et la politique d'anticipation qu'elle permet, le moment médiateur d'une phénoménologie de la *composition de classe* du sujet auquel elle s'adresse : le prolétariat. C'est en effet cette phénoménologie qui permet de transformer « la matérialité de la tendance » en « matérialité du projet ».

Pour saisir la « matérialité de la tendance », c'est-à-dire la direction qu'emprunte l'accumulation capitaliste à un moment donné de son développement, explique ainsi Negri, c'est vers la « composition technique » de la classe ouvrière qu'il faut se tourner. Cette composition technique articule l'ensemble des moyens technologiques et organisationnels par lesquels la force de travail est concrètement incorporée au procès de valorisation. Elle détermine à ce titre les besoins et les aspirations du prolétariat qui constituent le matériau de sa « composition politique », laquelle

<sup>8</sup> Antonio Negri, *Factory of Strategy. Thirty-Three Lessons on Lenin*, trad. A. Bove, New York, Columbia University Press, 2014, p. 248.

<sup>9</sup> Nous pensons ici à *L'anomalie sauvage*, ouvrage dans lequel Negri élabore le vocabulaire ontologique largement mobilisé dans les ouvrages co-écrits avec Michael Hardt. Antonio Negri, *L'anomalie sauvage. Puissance et pouvoir chez Spinoza*, trad. F. Matheron, Paris, Amsterdam, 2007.

<sup>10</sup> Antonio Negri, «Crisis of the Planer-State: Communism and Revolutionary Organization» in *Books for burning, op. cit.*, p. 27.

articule dès lors l'ensemble des formes de luttes et de résistance que la classe ouvrière invente au contact de l'exploitation. C'est à travers ses formes de luttes que s'esquisse la « matérialité du projet » auquel le parti doit imprimer un cadre organisationnel adéquat<sup>11</sup>. Comme l'écrit Massimo Cacciari à propos de Lénine dans un passage que cite favorablement Negri au début de *L'usine de la stratégie* :

Le discours de Lénine traduit en termes organisationnels une structure de classe réelle. Cette structure exprimait matériellement le caractère d'avant-garde que revêtait encore la classe ouvrière industrielle. Elle exprimait son isolement. Le rapport de production du capitalisme avancé – et donc la reproduction matérielle de la force de travail *et* de la classe ouvrière – était isolé, il était l'avant-garde. [...] Voilà le sens de la stratégie léniniste : renforcer du point de vue organisationnel et matériel une classe ouvrière consciente de son isolement objectif – et renverser cet isolement en avant-garde<sup>12</sup>.

La composition technique à laquelle se confronte Lénine présente deux caractéristiques principales : d'un côté, la classe ouvrière est concentrée dans les grandes usines de quelques centres urbains (Moscou, Petrograd) et se trouve par là même isolée du reste de la population laborieuse soumise à des formes d'exploitation semi-féodales. De l'autre côté, elle est segmentée de l'intérieur par la hiérarchie existant entre une élite d'« ouvriers professionnels » disposant d'un savoir technique qui leur confère un certain pouvoir sur l'organisation de la production et une masse d'ouvriers non-qualifiés réduits au statut de simples exécutants. C'est cette extériorité relative de l'ouvrier professionnel à l'égard des autres couches du prolétariat russe que Lénine traduirait alors en termes organisationnels dans la célèbre formule de *Que faire ?* : « La conscience politique de classe ne peut être apportée à l'ouvrier *que de l'extérieur*, c'est-à-dire de l'extérieur de la lutte économique<sup>13</sup> ».

« Traduire » : le terme mérite qu'on s'y attarde, car il revient inlassablement sous la plume de Negri et indique que le passage de la « tendance » au « projet » n'est jamais mécanique. Comme tout processus de traduction, il implique en effet la *compréhension* des mouvements spontanés de la classe, *l'interprétation* de leur signification politique et leur *expression* dans le langage de l'organisation. Dire que Lénine a « traduit » la composition technique de la classe ouvrière revient alors à dire qu'il l'a transformé en le transposant sur le plan des formes et des fonctions du parti bolchévik. En ce qui concerne sa forme, le parti reproduit en effet les structures de l'usine : concentration de forces dans une organisation hiérarchisée, division du

<sup>11</sup> Pour la définition spécifiquement negrienne du concept de composition de classe, voir Antonio Negri, « Archeology and Project : The Mass Worker and the Social Worker » in *Revolution Retrieved. Writings on Marx, Keynes, Capital Crises and New Social Subjects (1967-83)*, Londres, Red Notes, 1988, p. 105.

<sup>12</sup> Massimo Cacciari, cité dans Antonio Negri, *Fabric of Strategy*, *op. cit.*, p. 52.

<sup>13</sup> Vladimir I. Lénine, *Que faire?*, disponible en ligne sur <https://www.marxists.org/francais/lenin/works/1902/02/19020200.htm>

travail entre une direction centralisée et un ensemble de cellule exécutant des tâches d'agitation et de propagande. En ce qui concerne ses fonctions, il traduit l'hégémonie que « l'ouvrier professionnel » exerce sur la masse de travailleurs non-qualifiés dans les termes de celle qu'exercent les « révolutionnaires professionnels » sur la masse du peuple réunie en soviets. Par là, le parti poursuit enfin un double objectif : d'une part, étendre au maximum le pouvoir des soviets sur la société de manière à saper les bases matérielles de la domination étatique. D'autre part, accumuler les forces nécessaires à la prise insurrectionnelle du pouvoir d'État, afin d'ouvrir la voie à la transition « socialiste » vers une nouvelle société<sup>14</sup>.

Or, au moment où Negri professe ses « trente-trois leçons sur Lénine » cette séquence insurrection – construction étatique du socialisme – communisme est définitivement close. Face à la menace représentée par la Révolution d'octobre, explique en effet le philosophe italien, les États capitalistes occidentaux se sont eux-mêmes employés à « interpréter », à « récupérer », à « reconfigurer »<sup>15</sup>, bref à *traduire* la composition de classe du prolétariat révolutionnaire dans les termes de réformes keynesiennes visant à faire fonctionner les luttes de classe comme moteur du développement capitaliste. Le slogan « à chacun son travail » a ainsi été interprété dans le cadre de politiques monétaires d'indexation des salaires sur les taux de productivité. L'exigence de maîtrise démocratique de « l'anarchie du marché » a quant à elle été transposé dans les termes du plan. Et la revendication d'une « libération du travail » a finalement pris la forme d'une déqualification massive de la force de travail affectée à des tâches parcellaires et par là même « libérée » de toute maîtrise sur le procès de travail comme de tout attachement aux moyens de production<sup>16</sup>. Politique des salaires, planification, industrialisation : l'intégralité du programme socialiste censé permettre la transition au communisme a donc été réalisé par l'« État-plan » dans les limites du mode de production capitaliste. Mais cet État-plan devait lui-même rapidement entrer en crise, libérant ainsi de nouveaux besoins, de nouvelles formes de radicalité et de nouvelles perspectives que Negri s'emploie dès lors à traduire dans un langage organisationnel renouvelé.

### 3. DEUX, TROIS...DE NOMBREUX MIRAFIORI : LE PARTI DE L'AUTONOMIE

<sup>14</sup> Antonio Negri, *Factory of Strategy*, *op. cit.*, p. 36, 123-136 et 216-223.

<sup>15</sup> Antonio Negri, «Crisis of the Planner-State», *art. cit.*, p. 25.

<sup>16</sup> Pour des développements plus précis sur la traduction keynesienne des revendications de l'ouvrier professionnel, voir Antonio Negri, «Keynes and the Capitalist Theory of the State Post-1929» in *Revolution Retrieved*, *op. cit.*, p. 5-148.

Des réflexions negriennes sur la traduction étatique de la composition de classe du prolétariat, il ressort que l'État ne saurait être conçu ni comme une superstructure reflétant passivement la dynamique qui affecte la base économique de la société, ni comme un instrument que chaque classe pourrait alternativement mettre au service de ses intérêts. Il doit bien plutôt être analysé comme la forme politique de la reproduction des rapports de production dans les sociétés capitalistes. Comme en témoignent les réformes keynesiennes que nous venons d'évoquer, l'État remplit en effet une fonction économique d'*organisation* du procès social de production. Mais comme le précise Negri dès 1964, il remplit également une fonction politique de *commandement* sur les populations. Dans *Le travail dans la constitution*, le philosophe analyse ainsi l'article premier de la constitution italienne de 1948 – « L'Italie est une république démocratique fondée sur le travail » – comme la forme légale que prend ce commandement dans le capitalisme keyneso-fordiste. En constitutionnalisant le travail, l'État ne se contente en effet pas de prendre acte de la massification de la production industrielle et de la généralisation du statut de travailleur salarié. D'un côté, la codification juridique des pratiques sociales dans la catégorie de « travail » participe de leur transformation en moments fonctionnels du développement capitaliste. De l'autre côté, l'interpellation des sujets productifs en sujets de droit, des travailleurs en citoyens et de la classe ouvrière en peuple – interpellation qui s'incarne concrètement dans la transformation des partis ouvriers en partis de gouvernement – contribue à mystifier l'antagonisme inhérent à ce développement<sup>17</sup>.

Or, c'est précisément cette mystification que percent à jour les luttes menées par l'« ouvrier-masse » entre la fin des années 1960 et le début des années 1970. En exigeant la déconnexion des salaires d'avec la productivité, en érigeant, donc, le salaire en « variable indépendante », les ouvriers déqualifiés des grandes usines du Nord de l'Italie rompent l'état d'équilibre entre le travail fourni et les revenus reçus qu'exprime la « loi de la valeur ». En utilisant les institutions du *Welfare* telles que l'assurance-chômage pour fuir ou refuser le travail, ils sapent les bases matérielles d'où l'État-plan tire sa légitimité. Et en constituant des comités de lutte autonomes dans les usines, ils se désolidarisent concrètement de la politique de co-gestion menée par les partis et les syndicats. D'un mot, l'ouvrier-masse porte la crise au cœur du dispositif économique-politique de l'« État-plan », le contraignant par là même à engager un processus de restructuration de ses fonctions. Sur le plan de l'organisation économique de la production sociale, l'État répond ainsi au pouvoir accumulé par la classe ouvrière dans les usines par la dissémination des unités productives sur l'ensemble du territoire social et par la promotion des investissements financiers dans le secteur tertiaire. Sur le plan du commandement

<sup>17</sup> Antonio Negri, «Labor in the Constitution» in Michael Hardt et Antonio Negri, *Labor of Dyonisus. A Critique of the State-Form*, Minneapolis, Londres, University of Minnesota Press, 1994, p. 53-138.



politique qu'il exerce sur les populations, il répond à la crise de la loi de la valeur et à la perte de légitimité qu'elle occasionne par une gestion de plus en plus violente de la contestation sociale. L'« État-plan » se transforme ainsi en « État-crise » étendant sa domination sur un nouveau terrain que Negri cartographie comme suit :

Le capital dresse l'usine, en tant que point de valorisation du circuit social de la production, contre la société en tant qu'aire de la dévalorisation et site de massification. En même temps, il dresse la société, en tant qu'image de la machine sociale de production, contre l'usine en tant que site privilégié du refus du travail et d'offensive contre le taux de profit<sup>18</sup>.

Reprenons rapidement les termes de cette description du *Kampfplatz* sur lequel se déroulent les luttes de classe à l'heure de la « crise de l'État-plan ». D'un côté, on trouve l'usine comme principal espace productif transformé par la rigidité des revendications salariales en véritable place forte de l'autonomie ouvrière. C'est l'époque où « à Mirafiori, à Rivalta et dans tous les départements de la FIAT, la grève à outrance se transforme en occupation armée<sup>19</sup> ». De l'autre côté, on voit se déployer un territoire social parcouru de pratiques subversives qui expriment un désir d'expérimentation de formes de vies libérées de la contrainte du travail productif. C'est l'époque où, dans les quartiers populaires des principales métropoles italiennes, se développe un vaste mouvement d'appropriation directe de la richesse sociale dont les « autoréductions » des factures de gaz et d'électricité, des biens de consommation et des loyers sont l'incarnation la plus visible. Tout le problème est alors d'articuler les luttes d'usine pour l'égalité salariale et les luttes métropolitaines contre le travail. Un problème qu'à suivre Negri, seule la construction d'un « parti d'avant-garde de masse<sup>20</sup> » permet d'affronter.

L'expression « d'avant-garde de masse » témoigne du méta-léninisme des textes que nous commentons. Conformément à sa lecture de Lénine, le philosophe rappelle en effet que le parti doit traduire les articulations internes à la composition de classe du prolétariat. Dans l'Italie du début des années 1970, ces articulations internes placent l'ouvrier-masse dans une position hégémonique analogue à celle qu'occupait l'ouvrier professionnel dans la Russie du début du XX<sup>e</sup> siècle. Sa concentration industrielle lui confère le pouvoir d'attaquer le capital là où il est le plus faible – dans les usines, au point de production où se joue la fixation du rapport entre travail nécessaire et surtravail – et le met ainsi à l'avant-garde de la lutte de masse contre le

<sup>18</sup> Antonio Negri, «Workers' Party Against Work» in *Books for burning, op. cit.*, p. 77.

<sup>19</sup> Antonio Negri, «Articolazioni organizzative e organizzazione complessiva: il Partito di Mirafiori» (1973), cité dans Nanni Belestini et Primo Moroni, *La horde d'or. La grande vague révolutionnaire et créative, politique et existentielle. Italie 1968-1977*, trad. J. Revel et J.-B. Leroux, P.-V. Cresceri et L. Guilloteau, Paris, L'éclat, 2017, p. 411.

<sup>20</sup> Antonio Negri, «Workers' Party Against Work», *art. cit.*, p. 93.

travail qui se développe dans la société<sup>21</sup>. Contrairement à Lénine, Negri précise cependant que la traduction organisationnelle de cette position avant-gardiste ne saurait prendre la forme d'un regroupement de militants professionnels séparés de la classe qu'ils sont censés diriger. D'une part, parce que les luttes d'usine ont atteint un degré d'autonomie tel à l'égard du développement capitaliste et des institutions du mouvement ouvrier qu'elles ne sont plus prêtes à déléguer leur pouvoir à une quelconque forme de représentation<sup>22</sup>. D'autre part, parce que les pratiques d'appropriation immédiate de la richesse sociale mise en œuvre dans la métropole présentent déjà un contenu communiste que nul « programme de transition » socialiste ne saurait canaliser<sup>23</sup>. C'est donc à l'intérieur de ces mouvements que le parti doit se situer pour en réaliser l'articulation. Son caractère *de masse* dépendra de sa capacité à ouvrir l'usine sur son dehors social, selon un double processus de transformation des luttes métropolitaines en bases arrières du pouvoir ouvrier et de transformation des comités d'usine en pointe avancée du refus du travail qui s'exprime dans la société. La question que ne peuvent manquer de susciter ces réflexions programmatiques est dès lors la suivante : si « le processus d'unification [du prolétariat] ne peut plus être conduit “du dehors” mais seulement par en bas, de l'intérieur<sup>24</sup> », y a-t-il encore un sens à penser l'organisation de ce processus sous le concept de « parti » ?

*Parti ouvrier contre le travail* offre trois réponses à cette question, qui sont autant d'occasions pour Negri de préciser la forme que doit prendre « l'avant-garde de masse » et les fonctions qu'elle doit remplir. La première réponse est que le parti est nécessaire pour démystifier les distinctions rigides entre travail productif et improductif, entre production de survaleur et reproduction sociale, entre usine et société, que le capital reproduit au sein du prolétariat pour le décomposer. Par ses mots d'ordre et son programme, l'organisation révolutionnaire renvoie en effet aux travailleurs l'image de l'unité de classe sous-jacente aux différentes formes de lutte dans lesquelles ils sont engagés et constitue à ce titre « l'auto-réflexion de la spontanéité<sup>25</sup> ». La seconde réponse est alors que seul le parti peut offrir à ces différentes formes de lutte un espace de communication leur permettant de se renforcer mutuellement et de s'inscrire ainsi dans la durée, de sorte qu'il fonctionne comme une « courroie de transmission<sup>26</sup> » entre les différents fronts de la contestation sociale. La troisième réponse est enfin qu'à elles seules, ni les occupations d'usine ni les auto-réductions ne disposent de la force nécessaire pour affronter un « État-crise » ayant érigé l'usage de la violence contre les populations en technique de

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 80.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 99.

<sup>23</sup> Antonio Negri, *Factory of Strategy*, *op. cit.*, p. 255-264.

<sup>24</sup> Antonio Negri, « Workers' Party Against Work », *art. cit.*, p. 82.

<sup>25</sup> Antonio Negri, *Factory of Strategy*, *op. cit.*, p. 32.

<sup>26</sup> Antonio Negri, « Workers' Party Against Work », *art. cit.*, p. 93.

gouvernement. Le parti est alors nécessaire, non pas en tant qu'organe de direction stratégique du mouvement révolutionnaire, mais en tant qu'instrument de lutte aux mains de ce mouvement, qui doit en faire un usage tactique pour défendre l'autonomie conquise par l'ouvrier-masse dans les usines ainsi que les bases rouges ouvertes par le prolétariat dans la métropole<sup>27</sup>. Comme on peut le lire dans *Crise de l'État-plan* : « dans la jungle de l'usine sociale les avant-gardes peuvent aujourd'hui construire des foyers de luttes insurrectionnelle autour desquels la masse des exploités se rassembleront<sup>28</sup>. »

#### 4. DANS LA JUNGLE DE L'USINE SOCIALE : LE PARTI DE LA SÉPARATION

Bien qu'elle rompe avec toute conception élitiste du rapport entre organisation politique et mouvements sociaux, la réflexion de Negri à l'époque de *Parti ouvrier contre le travail* reste dominée par deux thèses typiques du mouvement ouvrier du XX<sup>e</sup> siècle : la thèse de la centralité politique de la classe ouvrière industrielle et celle de la nécessité stratégique d'une opposition frontale au pouvoir d'État. La fonction du « parti d'avant-garde de masse » est en effet bien de renforcer l'autonomie ouvrière en y articulant toutes les luttes sociales afin de construire une force capable de partir à l'assaut de l'État-crise. La critique du « compromis historique » menée dans *Prolétaires et État* va cependant provoquer la décomposition de ce modèle politique.

Pour Negri, le compromis historique et sa sublimation théorique dans le vocabulaire de « l'autonomie du politique » reposent sur la croyance selon laquelle il serait possible de séparer l'État d'une société civile dominée par le capitalisme, de manière à réformer ce dernier depuis une position politique d'extériorité. Or, pour l'auteur de *Prolétaires et État*, cette stratégie d'occupation des institutions étatiques est non seulement théoriquement naïve, mais aussi politiquement rétrograde. Elle est politiquement rétrograde, en effet, car elle vise à recomposer un État-plan que se sont pourtant évertuées à détruire « les luttes ouvrières dans tous les pays du capitalisme avancé depuis plus de quarante ans<sup>29</sup>. » Et elle est théoriquement naïve car elle méconnaît la nature réelle du rapport que l'État entretient à la société capitaliste. Ce rapport, rappelle en effet Negri, n'est ni mécanique (l'État comme effet d'une causalité socio-économique qui lui serait extérieure), ni expressif (l'État comme forme de manifestation des conflits sociaux), encore moins antagonique (l'État comme rempart contre la marchandise), mais bel et bien *organique* : « l'État capitaliste [est]

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 87-88 et 103.

<sup>28</sup> Antonio Negri, «Crisis of the Planner-State», *art. cit.*, p. 35.

<sup>29</sup> Antonio Negri, «Proletarians and the State: Toward a Discussion of Workers' Autonomy and the Historic Compromise» in *Books for burning*, *op. cit.*, p. 136.

la forme autoritaire du rapport capitaliste<sup>30</sup> », l'organe même de restructuration des rapports de production. En conséquence, la classe ouvrière n'est ni hors de l'État, ni face à l'État, mais *dans et contre l'État*. D'une part, parce que la crise de la loi de la valeur provoquée par les luttes de l'ouvrier-masse a transformé le salaire en pure et simple forme de domination politique, qui individualise une force de travail intégralement socialisée selon des hiérarchies de revenus arbitraires. D'autre part, parce que cette forme de domination politique s'est étendue, *via* la gestion étatique de la dépense publique qui accompagne la décentralisation de la production, de l'usine au tout de la société. De cette « subsomption réelle » de la totalité sociale sous le commandement capitaliste, il résulte que toutes les formes de conflictualité peuvent dorénavant prétendre à la radicalité d'une lutte pour le pouvoir, de sorte que la distinction entre luttes ouvrières pour le salaire et luttes prolétariennes contre le travail qui structure la stratégie politique élaborée dans *Parti ouvrier contre le travail* n'a plus lieu d'être.

Au moment où il rédige *Prolétaires et État*, Negri considère en effet que l'usine et la société ne constituent plus deux fronts de lutte à articuler, mais une seule et même réalité. De 1973 à 1975, « l'usine sociale » passe ainsi du statut de slogan à celui de concept opératoire de la critique de l'économie politique, permettant de comprendre que la tendance à la dissolution des frontières entre travail directement productif et travail indirectement productif s'est transformée en état de fait. À cette « unification productive du social<sup>31</sup> » correspond alors l'émergence d'une nouvelle composition de classe du prolétariat : « l'ouvrier social ». Cette nouvelle composition de classe réunit des figures aussi différentes que le scientifique employé par l'usine pétrochimique de Porto Marghera, l'ouvrière récemment enrôlée sur les chaînes d'assemblage de la Fiat pour remplacer les anciens O.S devenus petit-entrepreneurs ou travailleurs à domicile, le jeune chômeur, l'étudiant précaire quoique hautement diplômé et jusqu'aux différents acteurs des mouvements contre-culturels. On s'étonnera sans doute de voir une telle hétérogénéité subsumée sous une même catégorie. C'est que l'unité à laquelle l'ouvrier social peut aspirer n'est pas sociologique, mais ontologique et politique – donnée comme virtualité dans la dynamique de l'être social et produite comme projet de lutte par des moyens organisationnels adéquats – conformément aux deux versants de la « méthode de la tendance » que nous avons identifiés dans la lecture negrienne de Lénine.

Dans *Prolétaires et État*, c'est sous le concept marxien d'*Arbeitsvermögen* qu'est thématifiée cette virtualité ontologique immanente à la nouvelle composition de classe du prolétariat<sup>32</sup>. Dans les *Grundrisse*, ce concept désigne une puissance d'agir générique que le capital actualise comme travail productif en l'incorporant aux

<sup>30</sup> Antonio Negri, « Domination and Sabotage: On the Marxist Method of Social Transformation » in *Ibid.*, p. 234.

<sup>31</sup> Antonio Negri, « Proletarians and the State », *art. cit.*, p. 143.

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 150-153.

moyens de production<sup>33</sup>. Pour Negri, cette puissance d'agir constitue à la fois le reste inaliénable de toute aliénation et la possibilité de toute lutte contre l'aliénation, quelque chose, donc, comme une « potentialité communiste<sup>34</sup> ». La subsomption réelle du social sous le capital, soutient-il en effet, n'est pas telle qu'elle réduirait les individus à l'impuissance ou condamnerait la conflictualité à n'être qu'un moyen de la reproduction des rapports de production capitalistes. Elle révèle au contraire le fait que cette reproduction dépend de la capacité du capital à fonctionner comme appareil de capture de la puissance de travail, de *traduction* de sa force productive en travail productif, de sorte que toute activation de l'*Arbeitvermögen* qui refuse son inscription dans la forme-travail ou en excède les coordonnées peut être envisagée comme un sabotage du rapport capitaliste. Le problème de Negri est dès lors le suivant : comment renverser le refus du travail en *autovalorisation*, activer la puissance de travail en *force-invention*, radicaliser l'antagonisme en *séparation* ?

Autovalorisation, force-invention, séparation. Ces trois concepts constituent la grammaire générative du langage politique élaboré dans *Domination et sabotage*. Le premier renvoie à l'ensemble des pratiques par lesquelles l'« ouvrier social » satisfait et développe ses besoins hors de la médiation de l'échange marchand, aux différentes activités militantes ou culturelles qui contribuent à la reproduction d'une « société prolétarienne<sup>35</sup> » immanente et antagonique à l'usine sociale. Le second concept désigne quant à lui la créativité, l'inventivité, la vitalité qui s'expriment dans toutes ces activités : il est le genre dont elles sont les espèces, l'universel concret dont elles sont les instanciations particulières, voire le commun dont elles sont les moments singuliers. Enfin, le troisième concept, modulé dans *Domination et sabotage* en « dialectique » et en « logique de la séparation » rend compte du processus de subjectivation collective par lequel l'ouvrier social se produit comme acteur politique dans le mouvement même par lequel il révèle la vacuité du commandement capitaliste sur la société<sup>36</sup>. Car ce commandement, soutient Negri, n'a plus d'autre contenu que la répression qu'il exerce sur la série de comportements subversifs à travers laquelle se profile le « mouvement effectif qui abolit l'état de chose existant<sup>37</sup> ».

On le voit, la « dialectique de la séparation » implique une redéfinition du communisme comme processus de production de subjectivités communistes. Mais ce processus ne saurait être confondu avec une quelconque forme de retrait utopique hors du monde du capital. Il implique en effet l'élaboration d'un programme de lutte

<sup>33</sup> Voir Karl Marx, *Manuscrits de 1857-1858 dits « Grundrisse »*, trad. J.-P. Lefebvre et alii, Paris, Éditions sociales, 2011, p. 252-254.

<sup>34</sup> Antonio Negri, «Proletarians and the State», *art. cit.*, p. 155.

<sup>35</sup> Antonio Negri, «Domination and Sabotage», *art. cit.*, p. 272.

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 236-238.

<sup>37</sup> Karl Marx et Friedrich Engels, *L'Idéologie allemande*, trad. H. Augier, G. Badia, J. Baudrillard et R. Cartelle, Paris, Éditions sociales, 1976, p. 33 (trad. mod.).

comprenant un ensemble de mesures communistes, parmi lesquelles Negri cite notamment la réduction drastique du temps de travail et l'instauration d'un salaire social également distribué à tous les prolétaires quelle que soit la position qu'ils occupent dans le procès de production<sup>38</sup>. Ce salaire social n'est cependant pas la fin, ou l'objectif stratégique, que visent les luttes de l'ouvrier social, mais un simple moyen, ou un moment tactique favorisant sa recomposition au même titre que ces autres moments que sont la grève et les auto-réductions, l'offensive armée ou les occupations. C'est à ce niveau que ressurgit le « problème du parti », que Negri envisage dorénavant comme l'indice d'une « contradiction réelle »<sup>39</sup> dont on peut restituer les termes comme suit.

D'un côté, le parti rassemble une série de fonctions nécessaires à la lutte révolutionnaire : alignement des objectifs stratégiques et des moments tactiques, élaboration et diffusion d'un programme, circulation des informations entre différents foyers de contestation sociale. D'un autre côté, sa verticalité et ses tendances centralisatrices risquent toujours de le transformer en obstacle au processus expansif de l'autovalorisation, dont le caractère ouvert est d'autant plus puissant qu'il laisse plus de place à l'inventivité et à l'autonomie. Mais surtout, précise Negri, il n'est aucune des fonctions partidaires que nous avons listées (alignement de la tactique et de la stratégie, formulation du programme, circulation des informations) qui ne puisse être directement prise en charge par une « enquête de masse » menée par l'ouvrier social sur lui-même<sup>40</sup>. Rapportée à *Domination et sabotage*, cette « enquête de masse » annoncée à la fin de *Prolétaires et État* apparaît comme un organe de liaison entre des « mouvements révolutionnaires individuels » autonomes, c'est-à-dire comme l'infrastructure d'un « réseau diffus de pouvoirs » progressivement étendu à l'ensemble de l'usine sociale<sup>41</sup>. Dans cette perspective, que Negri n'hésite pas à qualifier de « pluraliste », il ne semble plus guère y avoir de sens à mobiliser le concept de « parti ». Lorsque toutes les médiations qui lui sont traditionnellement associées sont fluidifiées par l'enquête, lorsque celle-ci n'est plus la condition de l'organisation, mais sa matérialité même, il n'y a en effet plus de parti, mais un processus d'auto-organisation réticulaire, au sein duquel émergent ponctuellement ces fonctions *de type partidaire* que restent pour Negri les moyens défensifs et offensifs dont use parfois l'ouvrier social pour assurer la continuité de sa séparation d'avec la société capitaliste<sup>42</sup>.

## 5. EN GUISE DE CONCLUSION

<sup>38</sup> Antonio Negri, «Proletarians and the State», *art. cit.*, p. 162-163.

<sup>39</sup> Antonio Negri, «Domination and Sabotage», *art. cit.*, p. 275.

<sup>40</sup> Antonio Negri, «Proletarians and the State», *art. cit.*, p. 169.

<sup>41</sup> Antonio Negri, «Domination and Sabotage», *art. cit.*, p. 279.

<sup>42</sup> *Ibid.*, p. 277.

Que peut-on retenir de la séquence composition – autonomie – séparation que nous avons parcourue dans cet article ? Assurément pas des modèles d'organisation transposables tels quels dans le présent, tant les conditions économiques, sociales et politiques qui conféraient un sens à cette séquence ont changé. Tant, aussi, nous avons appris de Negri lui-même que la validité d'un concept théorique et la valeur d'une hypothèse politique dépendent de leur capacité à donner prise sur les tendances qui se disputent la direction du présent. À une époque comme la nôtre, où le marxisme semble osciller entre l'exaltation vertueuse de la résistance au capital et la description complaisante de son absolutisme, il n'est dès lors sans doute pas inutile de retenir de Negri ce qu'il retenait lui-même de Lénine : une méthode de lecture du réel et d'intervention dans la conjoncture qui, toujours, s'efforce de concevoir ensemble et de manière dynamique les transformations de l'État, les mutations du capitalisme et les possibilités ouvertes à la praxis. À cet égard, la proposition stratégique sur laquelle nous avons clôt nos réflexions, qui fait de l'enquête militante la médiation entre ontologie de la production et projet collectif de libération, pourrait constituer un piste de recomposition politique digne d'être réexplorée<sup>43</sup>.

<sup>43</sup> Pour l'esquisse d'un programme d'enquête politique ajusté au présent, voir Davide Gallo Lassere et Frédéric Monferrand, «Autonomia e soggettività: l'inchiesta ieri e oggi», *Primo Maggio*, n°30, 2018, p. 70-79, disponible en ligne sur [http://www.fondazionemicheletti.eu/altronovecento/files/Primo-Maggio\\_Numero-speciale.pdf](http://www.fondazionemicheletti.eu/altronovecento/files/Primo-Maggio_Numero-speciale.pdf)